

Souviens-toi de ton peuple

Psaume 74

1. Pour entrer dans le texte

Avec ce psaume, nous abordons la collection attribuée à Asaf. Il s'agit des Psaumes 50 et 73 à 83. Le nom d'Asaf apparaît dans les livres d'Esdras (2,41) et Néhémie (7,44), où 128, respectivement 148 chantres fils d'Asaf figurent dans la liste des rapatriés de l'exil. Par ailleurs, les livres des Chroniques mentionnent leur ancêtre Asaf, lui-même chantre-musicien sous le règne de David (cf. 1 Ch 15,17; 16,5ss – où Asaf et ses frères chantent un psaume dans la célébration qui accompagne l'entrée de l'arche de l'alliance dans la tente de la rencontre –; 25,2; 2 Ch 5,12; 29,13). La collection qui se réfère à Asaf ne propose plus, comme celle qui se référait à David, des prières individuelles (voir notre 2^{ème} étude), mais des prières collectives qui devaient prendre place dans la liturgie. Elles sont marquées par un attachement profond au temple et au culte.



Après une première lecture de ce psaume, repérez les mots et les thèmes qui se répètent. Trouvez-vous un rythme, des ruptures, des correspondances dans la construction de ce psaume ?

Selon la suscription, le Ps 74 est une "*instruction*" (v.1; voir notre

2^{ème} étude). Confronté à l'histoire et à l'un de ses drames les plus éprouvants, la destruction du temple de Jérusalem et l'exil, le psalmiste cherche à comprendre, dans un mouvement qui l'entraîne en même temps à s'exprimer sous forme de plainte et à adresser une supplication pressante à son Dieu pour qu'il intervienne en leur faveur. Confronté au malheur et à la détresse, tout croyant est amené à se poser la question du sens : **"pourquoi ?"** L'interrogation peut porter sur les causes ou sur les conséquences de la catastrophe. Nous le verrons, notre psalmiste reste très discret sur ce qui a provoqué la catastrophe, il cherche plutôt à réveiller la mémoire de Dieu et à lui rappeler son engagement à la fidélité.

Les commentateurs s'accordent pour dater ce psaume de la prise de Jérusalem par Nabuchodonosor en 587 av. JC, de la profanation et de la destruction du temple. L'exil qui a suivi a duré jusqu'en 539. L'épreuve fut terrible : les trois principaux piliers de la foi – le roi, le temple et le pays – tombaient. Tous les signes de l'alliance de Dieu avec son peuple s'effondraient, remettant très profondément en question la foi même d'Israël. Notre psaume est un des reflets de la crise provoquée par ces événements.

Nous proposons de le lire comme une plainte, au cours de laquelle le psalmiste développe deux thématiques pour appuyer son "argumentation" : le tableau du champ de ruines laissé par l'ennemi et le rappel, sous forme hymnique, des prodiges de Dieu au commencement.


- | | | |
|----|------------------------------|-------|
| A. | Complainte : pourquoi ? | 1-3a |
| B. | Les exactions de l'ennemi | 3b-8 |
| C. | Complainte : jusqu'à quand ? | 9-11 |
| D. | Confession en forme d'hymne | 12-17 |
| E. | Supplication : lève-toi ! | 18-23 |

C. L'être humain humilié, détruit et rétabli

Il est toujours complexe pour des chrétiens d'interpréter des textes où il est question du temple de Jérusalem. Les églises et les temples d'aujourd'hui n'ont plus la même fonction, bien qu'ils restent les lieux des assemblées liturgiques. Mais le sens du mot "temple" s'est considérablement élargi, désignant, à la suite de l'évangile de Jean en particulier, le corps de Jésus-Christ. On pourrait méditer ainsi ce psaume en pensant aux ennemis de Jésus et aux artisans de la crucifixion. Peut-être peut-on aller plus loin en rappelant que Paul et les premiers chrétiens ont encore étendu sa signification aux croyants eux-mêmes, temples du Saint-Esprit, voire encore à tous ces affamés, malades, prisonniers que certains, de manière anonyme et en ignorant la portée de leurs actes, ont nourris, visités... (Mt 25).

Est-ce alors aller trop loin que de prier ce psaume en pensant plus particulièrement à tous ces êtres humains qui sont rejetés, défigurés, assassinés, exterminés, et de supplier Dieu de manière instante, parce qu'on ne le supporte plus, qu'il rétablisse le droit des opprimés et des humiliés ?

4. Et pour vous ?

 Vers où tendrait votre propre actualisation de ce psaume ?
Personnelle ? Ecclésiale ? Sociale ? Ecologique ?

Conservatrice, elle consiste à rappeler au Dieu national guerrier de l'ancien Israël son pouvoir afin qu'il rétablisse son peuple sur sa terre. On espère une restauration de l'ancien état des choses tel qu'on l'avait connu.

B. La création comme salut

Si nous avons eu raison d'isoler dans le psaume deux éléments distincts (vv.3b-8 et 12-17), présentant d'un côté les effets concrets de la rage destructrice des adversaires et de l'autre les victoires du Dieu créateur, nous aurions là deux sections qui se font écho. Il faut rappeler en outre que, pour Israël comme pour d'autres religions, le temple représente le centre du monde, une sorte d'axe qui relie le ciel et la terre. Dans ce sens, sa destruction représente un véritable retour de la création au chaos. C'est pourquoi il fallait en appeler au Dieu Créateur qui a vaincu le chaos et créé le monde en le suppliant de reprendre son œuvre de fond en comble. On se souvient qu'à la même époque, celui qu'on appelle le Second Esaïe (Es 40-55) s'appuie aussi sur la confession du Dieu Créateur pour dire sa certitude que l'exil touche à sa fin et qu'un nouvel exode va avoir lieu, convergent vers Sion-Jérusalem.

Ce constat permettrait de reprendre la prière de ce psaume en l'élargissant à des préoccupations actuelles. En maints endroits de notre terre, un spectacle de ruines provoque un sentiment d'angoisse et les signes d'une domination violente remplacent ceux d'une convivialité indispensable à "la sauvegarde de la création".

A une conception sereine et cynique du monde, "la Bible oppose la vision d'un monde fou, intolérable, et – idée mystérieusement liée à celle-ci – d'un monde créé, et de ce fait encore incomplet, appelé par le Créateur à un avenir infiniment ouvert... il peut être guéri, redressé, transformé, transfiguré" (Philippe Nemo, *Job et l'excès du mal*, Paris, Albin Michel, nouvelle édition 2001, p. 17). Prier ce psaume serait un appel pressant au Dieu qui peut transformer le monde.

2. Pour éclairer la lecture

A. Complainte : pourquoi ? (1-3a)

v.1. "Pourquoi" : le psalmiste s'inquiète de l'avenir. Qu'advient-il au "*troupeau de ton pâturage*" si son Dieu l'abandonne ? La situation est extrêmement grave : le psalmiste comprend tous les événements qui ont conduit à l'exil comme la manifestation d'un rejet dû à une "*colère - de Dieu – qui fume*" (métaphore : la fumée de son nez). Au lieu de protéger son peuple, Dieu a retourné sa colère contre lui. Le psalmiste ne s'attarde pas à rendre compte de ce qui a provoqué cette colère et ce rejet. La question ne semble pas se poser. Sa prière angoissée demande ce qui va advenir à ce peuple sans défense. Cette situation va-t-elle perdurer à perpétuité, "*sans fin*" (l'expression sera reprise au v. 3a : une relation est établie ainsi entre rejet et ruines) ? L'image du troupeau – plus précisément du petit bétail, des brebis, des moutons – est significative d'une relation de dépendance : sans le berger qui en prend soin, le troupeau abandonné est livré aux bêtes sauvages. C'est peut-être aussi une évocation de la disparition des rois et de la nécessité que Dieu exerce désormais lui-même la fonction royale pour son peuple.

v.2. "Rappelle-toi" : l'expression revient trois fois dans le psaume (ici et aux vv. 18 et 22). Elle ne s'applique pas à un simple exercice de mémoire, mais constitue déjà en soi un appel à l'action, au salut, qui sera explicité par la suite. Pour l'instant, trois sujets sont rappelés à la mémoire de Dieu : tout d'abord le fait qu'aux temps anciens, il a "*acquis*" une "*communauté*". Le verbe évoque une transaction commerciale, un achat dont l'objet est une "assemblée", "*ton*" assemblée, précise l'hébreu; le terme se réfère principalement, mais pas uniquement, au culte du temple, le lieu où s'exprime le mieux la relation d'interdépendance et de dialogue entre Dieu et son peuple. Un second verbe reprend et précise cette idée : "*tu revendiquas*", qu'on traduit aussi par "tu as racheté". Cette fois, il ne s'agit plus d'une simple opération commerciale, puisque le mot se rattache à la

législation et désigne un droit, voire un devoir de rachat qui se pratiquait en Israël (cf. Lv 25,25. 47-49; Jr 32). Lorsqu'un homme est endetté ou risque de devoir se vendre comme esclave à un étranger établi en Israël, un proche parent peut le racheter ou racheter ses biens. Celui qui rachète sauve, par solidarité familiale, son parent menacé par la misère et l'esclavage. Cela peut impliquer un sacrifice, parfois considérable, de la part de celui qui rachète, afin qu'une propriété reste dans la famille ou que la communauté soit sauvée. L'image vaut ici pour la *"tribu"* d'Israël, qui a été rachetée par son Dieu et qui est devenue ainsi son *"patrimoine"*, son héritage, sa propriété inaliénable. On sent bien, dans la réflexion du psalmiste, la difficulté qu'il a à comprendre comment Dieu peut laisser tomber ce peuple qu'il avait ainsi racheté et qui, pour lui, était devenu son bien propre. Le troisième motif est encore plus précis : dans ce qui a été mis à mal, il ne s'agit pas de n'importe quel lieu, mais de celui *"où tu fis ta demeure"*. Symboliquement, le temple était le lieu où Dieu manifestait sa présence durable parmi les siens, ce que suggère le verbe demeurer, s'installer. En s'attaquant à ce lieu, c'est à l'honneur même de Dieu que l'ennemi a touché.

B. Les exactions de l'ennemi (3b-8)

v.3. L'invitation s'adresse à Dieu : il s'agit pour lui de faire monter ses *"pas vers ces ruines sans fin"*, ces ruines d'éternité. L'expression est paradoxale et se réfère à quelque chose d'incroyable. Le lieu qui manifestait la présence d'un Dieu qui domine le temps, qui règne sans fin, est un amoncellement de décombres. C'est la désolation dans le lieu saint ! En le mettant à mal, l'ennemi s'est attaqué à la sainteté même de Dieu. Le temple est un lieu saint, en effet. Car, comme lieu choisi par Dieu pour y être présent à son peuple, il appartient à la sphère divine. Mais la sainteté désigne surtout l'énergie vitale, la puissance-même de Dieu. Il est inconcevable pour le croyant que l'on puisse atteindre ainsi de manière durable ce qui porte le monde !

v.4. *"Là même où tu nous rencontrais"*. Le lieu de la rencontre liturgique entre Dieu et son peuple, au lieu de résonner des

combative contre l'adversaire qui l'insulte. *"Continuel", "sans cesse"*... ces mots laissent percevoir la lassitude extrême du psalmiste et de sa communauté confrontés à cette situation qui ne change pas. Il y a vraiment urgence !

3. Pour aller plus loin

A. Devant les ruines

Le psalmiste est profondément bouleversé par le spectacle des ruines du temple. Les connotations temporelles (à perpétuité, continuellement, pour toujours, sans cesse...) laissent entendre que cette situation dure depuis longtemps et que l'attente devient angoissante et insupportable. L'auteur attend avec impatience la reconstruction du temple.

La destruction du temple et l'exil sont bien sûr perçus comme une œuvre de l'ennemi, mais pas seulement. D'emblée le psalmiste insiste sur la colère de Dieu et sur son rejet. Cela suppose que la première responsabilité est à chercher du côté du peuple lui-même, de son infidélité de son péché. La prière du psalmiste est moins sereine que celle qui s'inspirait de David (Ps 53, 2^{ème} étude) et disait sa certitude que Dieu donne depuis Sion les victoires à son peuple. L'auteur de ce psaume exprime plus clairement son angoisse. Il s'interroge vraiment sur la fidélité de Dieu. C'est la raison pour laquelle il en appelle à la mémoire de Dieu, qu'il tente de motiver à agir comme dans le passé, au temps de la création ou de l'alliance.

On peut penser qu'à l'époque de l'exil, le psalmiste s'associe à ceux qui tentent de survivre en faisant appel au Seigneur et en le confessant comme un Dieu créateur et un Dieu combattant à l'aide de traditions bien connues à l'époque. Ils ont recours à cette mythologie, non pas tant pour la critiquer ou pour la transformer que pour affirmer le pouvoir de Dieu sur la création et contrer ainsi les démentis infligés par l'histoire. C'est une réponse parmi d'autres à l'épreuve de l'exil.

Dieu de manière plus précise.

E. Supplication : lève-toi ! (18-23)

Dans sa dernière partie, le psalmiste reprend par deux fois le verbe "se souvenir", "**rappelle-toi**" (18.22; cf. v.2) et introduit aussi deux fois son corollaire, "**n'oublie pas**" ! Alors qu'au v. 2, Dieu était appelé à se souvenir de son troupeau, ici ce sont les offenses de l'ennemi qu'il est pressé de se rappeler. L'ennemi, symbolisé par "**la bête affamée**" (ou la bête "en vie"), qui s'est attaqué au peuple élu, symbolisé par "**ta tourterelle**" (ou plutôt l'âme de ta tourterelle), a méprisé du même coup le Dieu de l'univers, qui s'est acquis ce peuple par l'alliance. Nous retrouvons ici le mot "**fous**" rencontré dans le psaume 53 (voir notre 2^{ème} étude). Dieu est appelé à jeter un regard sur "**la vie de tes pauvres**". Le verset se termine par une reprise du mot "**sans fin**", "**à jamais**".

v.20. "Regarde l'alliance" : en vertu de l'engagement pris autrefois par le Seigneur, il n'est pas normal que son peuple reste indéfiniment dans une situation de ténèbres et d'oppression. Or c'est "**la violence**" qui a gagné même les coins les plus reculés de la terre ! Les signes que l'alliance "fonctionnerait" à nouveau sont mentionnés au **v.21** : "**l'opprimé**" n'est pas trompé, "**le pauvre et le malheureux louent ton nom**".

Aux **vv.22-23**, Un même verbe montre qu'il s'agit d'une véritable confrontation entre Dieu et ses "**agresseurs**". Pour faire face à ceux qui "se lèvent" contre lui, Dieu est appelé à se lever lui-même : "**Défends ta cause !**" Le verbe utilisé ici, qui est redoublé (littéralement : combats ton combat, défends ta défense), signifie "se quereller", "combattre" et dans cette mesure il fait écho à la colère du v.1 que le psalmiste ne demande pas d'abandonner, mais de réorienter vers le véritable adversaire ! Mais le verbe est surtout celui des procès et peut signifier "accuser", "intenter un procès", "défendre une cause". On se souviendra en outre que, dans les procès, Dieu a souvent le rôle de juge. Or il ne faut pas que Dieu se trompe de cause : c'est bien le fou qui l'insulte et le "blasphème" tout le jour ! "**Rappelle-toi**", "**n'oublie pas**", la mémoire de Dieu devrait déclencher sa colère

chants des cantiques et de la musique liturgique, a vibré sous les rugissements d'attaquants qui, en s'en prenant au temple, s'en prenaient à Dieu lui-même. Ce sont "**tes adversaires**". En y mettant leurs signes, ils se sont appropriés le temple. De quels signes s'agit-il ? On peut penser aux signes religieux, statues, emblèmes, instruments du culte qui étaient présents dans le premier temple. Les emblèmes distinctifs du culte d'Israël ont cédé la place à ceux de l'envahisseur païen. Que sont-ils, les signes de ces adversaires ? Ne faut-il pas les chercher dans le saccage et la désolation, dans ces ruines elles-mêmes ? Alors, maintenant que le lieu de l'assemblée et de la rencontre est en ruines, que Dieu se souvienne donc au moins de son "assemblée" elle-même (cf. v.2) !

v.5-6. Le texte est difficile à traduire. On peut proposer : "**C'est connu. Comme ils faisaient venir vers la hauteur (le temple), contre les grillages de bois, leurs haches, maintenant (ou longtemps), ses sculptures ensemble, avec la masse et la pioche ils les ont martelées.**" Il s'agit d'une description des agissements iconoclastes des assaillants, qui se poursuit, au **v.7**, par le fait qu'ils ont bouté le feu au lieu saint, "**abattu et profané la demeure de ton nom**". Le psalmiste utilise plusieurs fois l'expression "ton nom" (cf. vv. 10.18.21). C'est une façon respectueuse de désigner Dieu lui-même. A Moïse qui lui avait demandé "quel est ton nom ?", le Seigneur s'était bien révélé dans un nom, mais dans un nom qui, en même temps, disait à la fois quelque chose de lui et de sa relation à son peuple, mais empêchait toute mainmise sur lui (Ex 3,13-15). C'est un fait, Dieu a un nom, il est personnel et peut être invoqué; on peut faire appel à lui, le prier et lui dire "tu", parce ce nom a révélé un engagement total et dynamique envers son peuple. Mais Dieu refuse en même temps de se laisser utiliser comme une idole, de se laisser dégrader au rang d'idole. Or l'action des saccageurs revient à reléguer Dieu au rang d'idole dont on se permet d'effacer la présence de la terre : c'est ce que le **v.8** précise. Ici, la traduction de la TOB est une paraphrase. En restant plus proche de l'hébreu, on a : "**ils ont dit dans leur cœur**". C'est-à-dire ils ont décidé (cf. 2^{ème} étude, v.2). "**Nous les écraserons ensemble**". L'ardeur destructrice ne s'arrête pas là; c'est une véritable

razzia : tous les lieux de rencontre avec Dieu ont été passés au feu. Ce motif du feu reprendrait-il le v.1, où l'on avait affaire au feu symbolique de la colère de Dieu ? L'ennemi serait-il celui qui, sans le savoir, n'est qu'un exécutant de la colère divine ? On peut hésiter dans la traduction entre "*dans le pays*" et "sur la terre" (le même mot, qui peut être traduit par "terre" ou par "pays", se trouve aux vv. 7.8.12.17.20). Que le Dieu de toute la terre (cf. le motif de la création des vv.12-17) ait, dans sa colère et son rejet, laissé saccager son propre territoire, attenter à sa sainteté, voilà ce qui choque le psalmiste.

C. Complainte : jusqu'à quand ? (9-11)

v.9. Le style change et le psalmiste parle en "nous", à la place de son peuple désespéré. La supplication se fait plus pressante, plus fiévreuse. Nouvelle mention de "*nos signes*" : cette fois, c'est pour dire la détresse d'un peuple privé de ce qui pouvait le soutenir concrètement dans la vie, nourrir son espérance. Le manque de prophètes est dramatique. Il signifie que, du côté de Dieu, toute communication avec son peuple est interrompue. Un silence insupportable s'est installé. Et l'on ne sait pas jusqu'où la situation de détresse va se développer. "*Nul ne sait*" : le verbe "connaître" fait ici écho au v.5. Si une chose est bien connue, c'est la réalité tragique de la désolation. Ce qui l'est beaucoup moins, et qu'il serait pourtant si nécessaire de connaître, c'est quand les événements prendront enfin une nouvelle tournure !

v.10. L'appel se fait donc insistant : "*O Dieu, jusqu'où... ?*" Cela ne peut plus durer ! La "perpétuité" ("*sans fin*") évoquée aux vv.1 et 3 ne peut être envisagée, l'idée que le désastre s'éternise est insupportable. C'est le même mot hébreu qui est derrière la traduction "*en finira-t-il*" (cf. aussi v.19).

v.11. C'est par sa "*main*", et par sa "*main droite*", sa main favorable, que Dieu agit dans l'histoire. La conviction d'Israël est qu'il doit son salut à l'action de Dieu "*à main forte et à bras étendu*". Le psalmiste trouve impossible d'admettre que Dieu n'agisse plus, qu'il laisse faire, qu'il reste indifférent au sort des siens. C'est

pourquoi il l'appelle à sortir sa main de son giron. Sera-t-il entendu ?

D. Confession en forme d'hymne (12-17)

Si Israël ne vit plus sous le règne d'un roi, il n'en peut pas moins se référer à son seul véritable roi, "*dès l'origine*". Il est "*l'auteur de victoires*". L'hébreu a ici le mot "salut" (yeshouah) au pluriel. Pour le psalmiste, ces "*saluts*" ont eu lieu au sein ou au fond de la terre et renvoient aux gestes de la création. On a en effet une série de six propositions qui, toutes, commencent par le pronom personnel "toi" ('*attâ*). Et la construction des verbes qui suivent ces "toi" fait assonance (chaque verbe se terminant par -*tâ*). Il y a insistance : Toi ! Que toi ! "*Toi, tu as dispersé dans ta puissance la mer... Toi, tu as écrasé les têtes du Léviathan... Toi, tu as mis toutes les limites de la terre...*" C'est une confession de foi en forme d'hymne. Le psalmiste s'adresse à Dieu pour chanter ses hauts-faits. Il s'inspire de croyances de son époque et comprend la création comme un combat de Dieu contre les forces de Yam ("*la mer*" comprise comme une puissance divine), les "Tanninîm" (les "*dragons*" ou monstres marins), "*Léviathan*". En triomphant du chaos aquatique, Dieu a formé le monde tel qu'il est aujourd'hui. C'est la raison pour laquelle ses fidèles le reconnaissent comme le roi et l'appellent implicitement à se comporter vraiment à leur égard comme un roi ! Si cet hymne célèbre d'abord la victoire de Dieu sur le chaos originel, symbole de mal et de mort, il peut aussi évoquer le salut historique que célèbre Israël : Dieu a divisé les eaux pour laisser passer son peuple à travers la Mer des Joncs, puis à travers le Jourdain (cf. Es 51,9-10). Comment le Dieu qui a remporté de telles victoires n'interviendrait-il pas dans une situation qui, comparée à la création du monde, semble si facile à maîtriser ?

v.16 "*A toi le jour, à toi la nuit*" : avec deux autres expressions antithétiques, lune et soleil, été et hiver, le psalmiste confesse que Dieu contrôle parfaitement tout le déroulement du temps. Il a mis à sa place le soleil, que d'autres considèrent comme une divinité. D'où la possibilité d'ancrer une espérance nouvelle et d'interpeller à nouveau